

jeunes militants d'Action française. dis que des black blocs tentaient de es policiers et saccageaient des rues es, on a pu entendre des pontes du d'autres partis de « l'arc républicain » nder la dissolution de l'AF. Voilà qui amènerait presque 100 ans en arrière, a IIIe République, à une époque où intellectuelle (plus que la vie poli- d'ailleurs) était largement animée s maurrassiens et où débats et coups nne agitaient le Quartier latin. La e de 2021 n'a plus grand-chose à vec celle de l'après-guerre de 14, et noins l'Action française existe tou- « le plus ancien et, dans sa continuelle é, le plus constamment jeune des ements politiques ». A chaque gé- on, des jeunes gens, en petit nombre, is massivement, adhèrent à l'AF, même que l'idée d'une restauration rchique semble désormais une pure ». C'est à leur intention que François lhac a coordonné la rédaction d'un nanuel de 200 pages, fort bien fait, tulé *Pourquoi s'engager à l'Action ise ?*

rage s'ouvre sur un historique qui cette AF du XXIe siècle sous le pa- ge de Charles Maurras, bien entendu, uissi de Pierre Boutang, pour ce qui ne l'après-guerre. Puis 14 chapitres lent un programme qui porte sur des pes politiques et philosophiques et r des solutions techniques de court pour la France d'aujourd'hui. Ce li- lonc toutes les chances d'être lu par ic ciblé : la plus jeune génération onalistes. L'ouvrage apparaît en fait

Résistance

Il s'appelait Jacques Renouvin

■ **Pierre Saint-Servant.** pierre-saint-servant@present.fr

GUY MÔQUET, Jean Moulin, Germaine Tillion, Jean Zay, le couple Aubrac. Les « figures » de la Résistance mises en avant dans les programmes scolaires sont toujours les mêmes. Le casting est identique dans le traitement médiatique de cette période. En dehors des milieux dissidents, l'unanimité règne. En 2017, les réalisateurs Florent Leone et Christophe Weber avaient fort heureusement brisé cette conspiration des idiots en illustrant brillamment la thèse de l'historien Simon Epstein au travers de deux documentaires : *Quand l'extrême droite résistait* et *Quand la gauche collaborait*. Dans le premier volet, ils retraçaient le parcours de Gilbert Renault dit colonel Rémy, de plusieurs cagoulards, mais aussi de Georges Loustaunau-Lacau, de Pierre de Bénouville et d'un certain Jacques Renouvin. C'est à ce dernier que François-Marín Fleutot consacre un nouvel essai, lui qui avait déjà signé en 2000 le remarquable *Des royalistes dans la Résistance*. *À l'aube de la Résistance* revient sur ces précurseurs qui, au nom d'un patriotisme viscéral et des leçons bien retenues de leurs maîtres Maurras et Bainville, ont très tôt fait le choix d'une opposition frontale à l'occupant allemand.

Camelot et franc-tireur

Faut-il rappeler que Renouvin, jeune avocat parisien, était allé gifler publiquement le pâle Pierre-Etienne Flandin, qui s'était fendu d'un télégramme de félicitations à Hitler ? C'était en 1938. Après avoir combattu dans les corps francs, Jacques Renouvin rallie Montpellier à la démobilisation et entre en contact avec les premiers noyaux de résistants autour du professeur de droit Pierre-Henri Teitgen.

La droiture et le courage de Renouvin vont rapidement faire de lui une figure du mouvement Liberté, au sein duquel il va

créer et diriger de petites cellules d'action directe : les « groupes francs ». Se faisant reconnaître de tous par ses plastiquages minutieusement préparés – et visant à servir d'avertissement aux collaborateurs, pas à tuer –, il prendra la même responsabilité lorsque Liberté et Vérité fusionneront, à l'automne 1941, en Combat. Cela ne faisait pas six mois que le pacte germano-soviétique avait été brisé. Les communistes, hagards, commençaient à peine à retourner leur veste. Les Francs-tireurs et partisans n'existaient pas encore. Renouvin multiplie quant à lui les exploits, au fil des « kermesses » qu'il organise : successions d'explosions opérées le même jour dans de multiples villes de la zone sud.

Henri Noguères, dans son *Histoire de la Résistance en France*, rappellera que son nom « sera celui d'un des Français les plus activement recherchés par toutes les polices ». L'ouvrage de François-Marín Fleutot a, en outre, le grand mérite de dresser le portrait et le parcours de nombreux jeunes résistants gravitant autour de Renouvin. Voilà des figures héroïques qui méritent d'être mieux connues, à l'égal de Tom Morel, d'Honoré d'Estienne d'Orves : Jean Joly, Teddy Piat, Louis Bonnel. Et qui se souvient du parcours hors norme de l'abbé René de Naurois ? Jacques Renouvin mourra de faim et de maladie à Mauthausen, le 24 janvier 1944.

● *À l'aube de la Résistance*, de François-Marín Fleutot, éditions du Cerf, 300 pages, 24 euros. ▮

